

**DES STRATEGIES DE JUSTIFICATION, DES MEANDRES
DE L'ARGUMENTATION DES ELEVES, QUAND ILS PORTENT
UN REGARD CRITIQUE SUR LE FONCTIONNEMENT DE LA CLASSE**

Séverine Suffys
Collège Duplex, Lille

Un objet de travail :

La participation «orale» des élèves au cours de français.

Une situation :

Interview d'une classe de 6^e du collège Duplex (juin 90), réalisée pour le mémoire d'une étudiante en sciences de l'éducation, Maryline. Celle-ci a observé les élèves, pendant des mois, elle a construit une grille d'observation concernant les interventions orales de chacun, et elle vient de leur faire part de ses observations, notamment de la participation plus active de certains. La question est alors de savoir s'ils ont la même perception qu'elle et ce qu'ils en pensent.

Une scène :

Le prof de français assiste à l'entretien et se retrouve, malgré lui, dans un rôle qu'il connaît trop bien, celui de meneur de jeu ; il aurait bien voulu être observateur mais la scène ne prévoyait pas un rôle comme celui-là. Par ailleurs, l'urgence, toujours elle, nous avait interdit toute préparation préalable à cet entretien et c'est dans la spontanéité, l'improvisation totale que nous nous sommes lancés tous ensemble pour essayer de donner la parole au plus grand nombre, de faire apparaître un maximum de choses dans un minimum de temps, sans trop déranger les classes voisines... Une élève est responsable du micro et de l'enregistrement.

Une consigne :

sous le désordre des mots, retrouver l'ordre des idées.

*
* *

(Le début est difficile, pesonne n'ose parler... on se regarde, on est gêné, on rit, on regarde ce micro ennemi, témoin, espion, qui, fort du pouvoir de sa petite lumière rouge, nargue le malaise des uns et des autres. Et, en même temps, c'est comme si un air de cérémonie secrète et sacrée s'était introduit dans la classe : on prend conscience que les paroles qu'on va prononcer vont être recueillies, traitées, fixées à l'intérieur de la mémoire parlante de la cassette. Magie du verbe et de la machine audio-orale!

Et c'est Vanessa, un tout petit bout de fille, qui, consciente de la gravité de la situation, se jette à l'eau) :

- Vanessa : Celui qui participe le mieux, c'est celui qui travaille le mieux, qui a les meilleurs résultats, comme Hafida et tout.
 Prof : Donc, pour toi, c'est lié, c'est ceux qui ont les meilleurs résultats qui participent le plus à l'oral?
 Vanessa : Oui.
 Prof : Hafida, qu'est-ce que tu en penses, toi?
 Hafida : J'ai rien à dire.
 Prof : Tu as rien à dire, et toi, Kalid?
 Kalid : J'ai rien à dire, moi! J'participe et j'ai un bâton! (rires) J'ai rien à dire.

(Kalid désigne ainsi mon habitude de reporter sur mon cahier de prof la pertinence ou non des interventions orales de chacun).

- Prof : Si, tu as quelque chose à dire. Tu as envie de dire : j'ai participé et on n'a pas cité mon nom. C'est ça? Tu veux dire : j'participe d'habitude et Maryline (l'étudiante) n'a pas cité mon nom.
 Kalid : (coupant le prof) -Non, non, j'ai pas dit ça.

(Kalid, dès le départ, s'installe résolument à l'extérieur. Superbe et moqueur, il refusera de s'impliquer, se contentant de mettre le doigt sur les contradictions, d'observer et de commenter ce qui est en train de se passer ; il n'a pas choisi la facilité! Par rapport à la première affirmation, construite en argument-exemple, (référence à Hafida, la «bonne élève» de la classe), qui sonne comme une parole raisonnable, un constat d'échec de la part de Vanessa qui voudrait bien être une «bonne élève», il provoque la réaction, celle du doute, de la remise en cause : il a souvent fait avancer la classe par ses interventions pertinentes, même s'il a souvent le rôle d'«empoisonneur public». Il va permettre, ici, à Ludovic, de prolonger et d'explorer cette zone de doute et de non-certitude : Ludovic reprend l'exemple de la «bonne élève», Hafida, et joue la carte de la comparaison avec lui-même :.

- Prof : Ludovic?
 Ludovic : Hafida, elle travaille mieux que moi, et elle participe moins que moi.
 Prof : Donc, toi tu ne serais pas d'accord avec Vanessa. Tu penserais que l'intervention en classe n'est pas liée aux résultats scolaires?
 Ludovic : Elle est peut-être liée mais...
 Prof : pas forcément, hein? c'est ça?
 Ludovic : Oui.

(Un temps. Paroles confuses).

Vanessa : C'que je voulais dire tout à l'heure... Hafida, elle travaille mieux que... Nadia, par exemple... Nadia, elle participe aussi, mais Hafida elle participe beaucoup mieux.

Prof : Alors, toi, tu fais une différence... tu dis que la participation n'est pas la même, qu'il faut distinguer des gens qui participent et des gens qui participent «bien». Qu'est-ce que tu entends par participer «bien»?

Vanessa : Ben... bien travailler, bien écouter la prof, bien lui répondre et tout...

(pause...).

(À travers l'analyse des exemples, (Hafida, Ludovic, Nadia), on a déjà réfuté la proposition de départ : bien travailler, avoir de bons résultats = participer oralement en classe. On est allé plus loin, on a vu que cela pouvait être deux choses différentes, ce qui permet d'isoler les éléments l'un de l'autre, de les observer séparément et de poursuivre le débat avec la question : pourquoi on ne participe pas? Vanessa, en explicitant sa position, bien travailler = bien participer, selon la logique de l'extension de l'adverbe «bien» sur toutes les activités scolaires, introduit la notion de qualité de la participation).

Christophe : La timidité, elle fait beaucoup. Ben quand on n'a pas envie, r'gardez, comme Sandrine, dans la plupart des cours, bon, ben, c'est la meilleure, comparé à Hafida. Même quand on s'débrouille bien, on a un p'tit peu peur de sortir une connerie!

Prof : Donc ça tiendrait, l'intervention orale, au caractère des gens? Y a des gens plus timides qui n'osent pas parler...?

Christophe : Oui.

Prof : D'accord.

Sofian : ... Comme Hafida, elle peut bien travailler mais être timide. Par exemple, quand on a un contrôle, elle a de bonnes notes mais quand on fait des trucs oraux... comme ça... elle parle moins.

Christophe : C'est comme l'anglais!

Sofian : Oui...

Christophe : Comme l'anglais... on est souvent fort à l'écrit mais à l'oral et ben, la moyenne, elle descend.

(bruits de fond... approbation...)

Nadia : Y en a que c'est l'contraire aussi! En anglais, y savent pas écrire et puis y savent parler. C'est pas la même chose.

Prof : (les paroles fusent de tous côtés). On pourrait peut-être... (s'adresse à l'étudiante, Maryline).

Maryline : Est-ce que quelqu'un pourrait me rappeler la consigne de participation en classe? c'est-à-dire...

Kalid (la coupant) : Parler... savoir répondre...

Maryline : ...Mais on ne doit pas parler n'importe comment...

(pause)

Sofian : Quand la prof a posé une question, d'abord on réfléchit, après on écoute.

(*rires...*). D'abord on écoute, après faut réfléchir!...
 Vanessa : On doit pas répondre n'importe comment, n'importe quand. On doit attendre que la prof, elle a fini, puis après on répond à la bonne question, on réfléchit...

(*pause... rires... bruits confus... voix de Kalid : Non! non!...*)

Prof : Alors, dis-nous un peu Kalid, qu'est-ce que tu as retenu de la consigne? Comment on intervient en classe?

Kalid (*en riant*) : comme on veut...

Vanessa : On doit lever son doigt. Pas crier n'importe comment, parce que si tout le monde crierait comme ça, on s'entendrait plus.

Prof : D'accord! Donc ce qui est important, c'est de s'entendre!...

Christophe : Première règle pour moi, c'est de bien écouter, la deuxième : réfléchir, et savoir parler.

Kalid : ... Et comprendre.

Prof : Qu'est-ce que tu appelles : bien savoir parler?

Christophe : Savoir parler français.

(*rires et cris de protestation*)

Bien s'exprimer, oui...

Ludovic : ... Parler haut et articuler.

(*paroles confuses*).

Vanessa : ... Au moment où on lève son doigt, «Oh ben non, je trouve plus...».

Prof : Y faut ou y faut pas faire ça?

Nora : ...Non, j'ai rien dit, moi...

Prof : .. Tu disais : «pas comme moi ; y faut pas faire comme moi... (-non, non...) ... ou y faut faire comme moi...

Nora : ...Non... non.

Ludovic : M'dame, j'peux l'dire?

Prof : Oui, Ludovic?

Ludovic : Il faut pas lever son doigt et rien dire ou «j'm'en souviens plus!».

Kalid : M'dame. Y faut réfléchir et pas interrompre la maîtresse.

(Voix du prof au milieu des divers échanges : «Là, vous parlez tous en même temps!...»).

(La non-intervention de certains, la parole monopolisée par d'autres, la vie d'une classe n'est pas simple, il n'y a pas les «bons» d'un côté, les «bêtes» et les «truands» d'un autre : Christophe, qui est arrivé en cours d'année et qui parle peu d'habitude, propose deux raisons pour expliquer que certains participent peu ou pas du tout : la timidité, problème de caractère, de tempérament, non directement lié à la situation scolaire, et la peur de l'erreur, de la faute, qui est aussi celle du regard du prof, des autres, peur qui, elle en revanche, représente bien l'une des composantes majeures de la situation scolaire. La troisième raison sera donnée plus loin par Nora : la subjectivité du prof qui donne la parole plus volontiers à certains qu'à d'autres... Oh! Justice! comme il est difficile de suivre ton doigt quand ceux des élèves sont levés!...

L'exemple, cette fois-ci est emprunté aux langues vivantes qui «matérialisent» la séparation entre l'oral et l'écrit (souvent par des notes différentes). Et, ce qu'on pourrait appeler une première règle de l'intervention orale est défini ainsi : bien écouter — réfléchir (tourner sept fois sa langue dans la bouche, dit le Sage) — savoir parler. Sous les mots du discours de la raison adulte, que l'enfant arbore fièrement pour cette occasion solennelle, je retrouve des pistes de travail en pédagogie : quelles situations mettre en place pour éveiller et maintenir l'attention des élèves en classe? recherche du «sens» des choses : faire du sens avec, donner, produire du sens. Il s'est sans doute dit quelque chose d'important, à ce moment-là. Preuve en est, s'il en faut une, la provocation de Kalid qui dit le contraire : il n'y a pas de règle : or les interventions de Kalid semblent toujours venir pointer les «moments forts», graves de ce débat. Une fois la règle érigée, on passe aux procédés d'intervention) :

- Kalid : Y faut réfléchir et pas interrompre la maîtresse pour mieux comprendre... oui...
- Nadia : Pour bien répondre, d'abord, faut écouter la prof, faut pas dire n'importe quoi.
- Lucie : Y faut pas parler pour rien dire.
- Nora : Des fois, j'lève mon doigt mais après j'arrive pas à répondre parce que... (N. interrompue dans son élan, répond vertement à son interlocuteur : Ah ben alors là, y faut pas réver!...) parce que j'comprends des fois c'que vous marquez au tableau... et tout... (?).
- Prof : Pourquoi tu arrives pas à parler, alors quand tu as la parole.
- Nora : Parce que j'suis timide, voilà...
- Prof : C'est seulement à cause de ça?
- Nora : Non! des fois, j'me rappelle plus de ce que j'vais dire... alors j'demande à Hafida ou à Sandrine qu'est-ce que c'est...

(bruits confus)

- Maryline : C'est comme Vanessa disait, pour avoir la parole, y faut lever l'doigt. Mais est-ce que ça vous convient ce système? Par exemple parfois, quand vous levez le doigt, vous vous souvenez plus de ce que vous vouliez dire... ou quoi... Qu'est-ce que vous en pensez de ce système, justement?
- Nadia : Moi j'trouve que... la classe... c'est mieux qu'on lève not'doigt, autrement on parlerait tous en même temps, alors ça n'irait pas...
- Nora : Madame, y a des fois, quand on lève le doigt...
- Nora : Des fois, quand on lève le doigt, vous nous répondez même pas. Vous répondez toujours... presque... à Sandrine ; Hafida, Stéphanie... J'trouve qu'c'est pas juste, ça. Tout l'monde a le droit de répondre hein?
- Nadia : Ce qui serait bien c'est la classe, elle serait calme, on pourrait parler sans lever not'doigt, on s'écouterait... (rires)
- Vanessa : Moi, j'trouve que c'est bien, mais y a des fois, quand on lève..., qu'on est à trois à lever son doigt, et qu'y a quelqu'un qui est interrogé, les autres, y râlent. Alors y disent «ouais...» et puis y commencent à parler tout haut et tout...
- Sofian : Comme... heu... Vanessa et Delpierre (*dont le prénom est Magalie!*). D'abord y s'entendent bien, y s'mettent à deux sur une table, après à la fin, y s'disputent, y peuvent mal travailler à deux.
- Prof : Et alors, quel rapport ça a avec l'intervention orale?
- Sofian : Non... mais quand on fait des petits groupes... par exemple, Vanessa, elle est avec Sandrine et Nadia. Il en manque un pour l'équipe. Ben quand Delpierre

(Magalie) elle vient, Vanessa, elle est pas contente. Elle dit : «Non, non j'veux pas qu'elle vient!»

(Bruits, paroles confuses)

- Prof : Attends, j'comprends pas bien quel lien tu fais avec la question de Maryline?
 Sofian : Non, c'est parce que... (Paroles confuses)
 Prof : Pourquoi tu parlais de ça, Sofian?
 (...)
 Nora : J'trouve que l'samedi, on est moins agité parce que le samedi on est fatigué et tout... mais la semaine, on est trop agité...
 Vanessa : Moi, j'reviens à la question de Sofian, parce que j'comprends ce qu'y veut dire parce qu'y veut dire que quand on est par groupe et que Magalie, elle vient, moi, j'suis pas contente parce que... j'sais pas pourquoi, moi... et y veut dire que ça distrait les autres et y peuvent plus travailler...
 (...)
 Nadia : Sofian, moi j'trouve qu'il parlait pour les questions de groupe, pas les questions d'oral, c'est tout...
 Kalid : (commentant les remous et les bruits de foule que l'on n'a pas entendus au magnétophone). Alors c'que vient de dire Vanessa, on a eu la réponse maintenant! elle a dit : quand quelqu'un y parlait et l'aut'y veut parler, alors y s'engueulent, c'est ce qui vient de faire, Ludovic... y faisait : «Madame! Madame!» après il a crié parce que vous avez été chez Nadia (sic)....

(Le procédé le plus courant dans les pratiques scolaires, on lève le doigt pour intervenir, est longuement analysé : mouvement spontané, physique du bras, il dégaine parfois trop vite, il oublie son arme : la chose à dire, et l'on reste coi! Il n'est guère facile, en toute circonstance, de joindre le geste à la parole. D'autre part, il provoque le choix du prof, choix qui entraîne les réactions de déception des non-choisis, non-élus, «on râle» ; disputes et règlements de compte, paramètres parasitaires de la mise au travail dans une classe... Sofian, qui en connaît un rayon en disputes de tous genres, saisit la balle au bond et propose ce que tout le monde prend d'abord pour une digression, totalement hors sujet. Or, sa remarque va «relancer» le débat, — Vanessa et Nadia l'ont compris — dans deux directions qui constituent déjà deux façons d'y voir plus clair : réguler l'intervention orale, ce serait d'abord tenter de «réduire» ces réactions à fleur de peau, cette déception de ne pas être le premier, le seul, l'unique. Et pour cela, ne pourrait-on pas aller chercher du côté du travail en groupe, dispositif qui semble convenir à beaucoup d'entre eux?...

Avec la parole, on a aussi l'illustration, la mise en scène de cet état de fait qu'ils sont précisément en train de condamner. Et c'est Kalid qui le voit et qui le dit : ce qu'ils disent qu'il ne faut pas faire, ils sont justement en train de le faire! Encore un exemple de cette capacité à observer ce qui se passe, à porter un regard critique sur ce qui se dit. On cherche des situations nouvelles et on s'aperçoit que l'on retombe très vite dans les pièges et les recoins des situations archi-connues...).

- Prof. : Il me semble que Maryline vous a posé une question précise, tout à l'heure. Elle vous a dit : «Vous êtes pas tout à fait satisfaits de la façon dont ça s'passe, hein, vous dites «Ben oui, c'est toujours un tel qui répond. Nora m'a dit : «Vous répondez plus volontiers à un tel, un tel». Est-ce que vous voyez juste-

ment une meilleure façon?... comment ça pourrait se faire en classe? des gens qui interviennent moins, parce qu'ils sont timides comme on l'a dit tout à l'heure, comment cela pourrait-il se faire qu'ils interviennent davantage, puisque le système est pas très, très bon, vous le reconnaissez?... Vous avez compris la question? Maryline a dit tout à l'heure : on a vu qu'il y a des gens qui interviennent plus souvent que d'autres. On a essayé d'expliquer pourquoi. Vous avez dit que souvent c'était à cause de leur caractère, parce qu'ils savaient mieux répondre aux questions qu'ils comprenaient mieux. On a vu que c'était pas vérifiable tout le temps, mais certains ont exprimé leur mécontentement : oui, c'est toujours les mêmes qui parlent. Vous répondez à ceux-là, vous ne répondez pas à nous.... Et Maryline vous a posé la question tout à l'heure : est-ce que vous verriez une meilleure solution, c'est-à-dire : comment on pourrait faire pour que tout le monde soit à égalité, par exemple pour qu'on ne puisse plus me faire le reproche que Nora m'a fait : vous répondez ou vous vous intéressez plus à un tel qu'à tel autre. Est-ce que vous avez des solutions ou des idées là-dessus?

(Le prof, qui a sans doute senti cette situation sans issue, reprend son rôle de prof en même temps que la parole : il parle, il parle, il explique, il pose et repose la même question!...)

Pour qu'il n'y ait pas de jaloux, il faut que chacun puisse s'exprimer, mais est-ce possible? Il s'agit là bien plus que de réguler un tour de parole, et on va voir, au fil des échanges, se profiler la recherche de règles de vie en classe : apprendre à différer sa réponse, c'est aussi accepter que ce qu'on a à dire soit confié à d'autres, soit repris, reformulé, c'est reconnaître la possibilité d'une parole commune à partir de la parole individuelle, c'est penser que la parole de l'élève peut avoir un sens pour les autres, en dehors de l'oreille du prof, c'est former un groupe responsable, c'est donner un pouvoir, à tour de rôle, à celui qui s'engage à le restituer et à ne pas le monopoliser)

- Vanessa : Y faut dire que si on en prend un, les autres y viendront après, quand vous aurez fini de parler (?) Par exemple, vous en prenez un, on continue de lever le doigt, même si on le baisse, vous nous avez vus, vous n'avez pas trente six bras, on peut faire qu'une chose à la fois!
- Nora : Des fois quand on sait pas la réponse, y a tout de suite quelqu'un qui nous dit la réponse et vous devriez interroger les deux de la première table, et ainsi de suite... pour qu'y a pas d'jaloux. Comme ça, tout le monde va répondre.
- Valérie : C'est qu'est-ce que vous faites.
- Nadia : Moi, j'trouve que vous devriez laisser les tables comme ça (en carré) et puis vous passez à chacun d'nous et comme ça, tout l'monde répondrait.
- Kalid : *(mimant le speaker interviewant les élèves successivement)* : Michaël Jackson, en interview : oui... heu... en direct dans Antenne 2!
- Sofian : Si tout l'monde peut pas répondre, on fait des petits groupes de 4 et y aura un secrétaire qui prendra les questions des trois et y dira les questions des autres.
- Ludovic : C'est bien c'que vous faites. Vous interrogez mais y en a tout de suite qui râlent et tout. Par exemple, vous les interrogez, y disent «non, non...»
- Kalid *(provoquant les autres)* Madame, pour pas qu'y ait de discussion, vous écrivez dans l'tableau le travail, vous crisez et y font l'travail dans l'calme!
- Vanessa : Quand y a quelqu'un qui parle, on est déconcentré, on arrive plus à faire

- not'travail. Alors y faudrait que tout l'monde comprend qu'il faut du calme.
- Nora : Par exemple, quand on fait des groupes de 4 par exemple... Hafida... elle veut aller avec Stéphanie et que vous voulez pas, que, par exemple, elle va avec Sandrine à sa table (?). Y en a qui s'disputent pour aller à la table de sa copine et tout... Vous voulez pas des fois...
- Nadia : Moi j'trouve que vous devriez faire tout l'temps des groupes avec un secrétaire comme y disait Sofian et à chaque fois qu'on pose une question y demande l'avis à tous ceux de son groupe et y cherche avec eux avant et après y dit la réponse tout haut.
- Ludovic : Qu'est-ce qu'y faudrait faire, c'est mettre un fort avec un moyen... pour que l'moyen y devienne fort.
- Kalid : Pour qu'y explique au moyen.
- Sofian : J'reprends la question à Nora avec les copains et les copines. Vous avez raison quand vous les enlevez parce que si on les laisse faire un petit groupe à 4, les copains et les copines vont passer leur temps à parler et quand vous allez les interroger, y-z-auront rien!
- Christophe : Des fois, on a levé l'doigt et quand ça arrive à not'tour, on arrive plus à poser la question.
(...)
- Maryline : Vous pensez que le travail par groupe, ça peut vous aider à mieux participer?
(-oui, oui, si, si... vas-y Sandrine!)
- Sandrine : Y aura que l'secrétaire qui parlera...
- Nadia : comme ça, y aura pas de dispute, on est en groupe, on peut s'entraider.
- Lucie : Mais comme Sandrine elle dit, ce sera pas bien parce qu'y aura que le secrétaire qui parlera. Et ben, on peut avoir des relais dans chaque groupe. Chacun fait le secrétaire, chacun son tour, un p'tit peu...
- Vanessa : Moi, j'trouve que c'est bien ce qu'il a dit Sofian... heu... Ludovic : il faudrait mettre un fort avec un moyen. Les forts y-z-expliqueraient aux faibles et tout... après, y comprendrait mieux, le moyen.
- ? : Pour le secrétaire, on devrait faire comme pour la relaxation : Alexandre... ainsi de suite, mais non par ordre alphabétique.

(L'élève dont je reconnais mal la voix fait allusion à l'expérience qu'ils ont vécue cette année : une séance de relaxation par semaine, puis le relais est pris par un élève responsable durant la semaine et qui se charge de rappeler aux profs qu'il faut pratiquer une respiration contrôlée de quelques minutes avant de commencer le cours ; le même élève dirige, devant ses camarades, le rythme de cette respiration).

- Nora : J'trouve... on devrait changer tous les lundis de secrétaire. Comme ça, y a pas d'jaloux ni rien...
(...)
- Sofian : Comme l'aut'fois, quand on n'a pas fait not'travail, on devait l'écrire sur un petit papier. Ben, on devrait faire ça : écrire not'question, pas vous la donner, parce que vous auriez beaucoup de travail (!) mais on fait un secrétaire... deux secrétaires ; comme ça, ça irait plus vite... les deux secrétaires y vont...
(l'interrompant) : J'ai du mal à comprendre!...
- Kalid
- Sofian : (poursuivant) :... s'mettre à deux pour lire les questions et après y vont les poser à deux.
- Christophe : Souvent pour les devoirs, comme la fois passée, y avait qu'moi et Cnudde (Sandrine) qui l'avions fait et vous aviez dit que les autres... j'sais pas...

seraient... collés. Ben, deux semaines plus tard, ils l'ont rendu et vous avez rien fait (*Là il se trompe!*). (*Reprenant avec colère*) Alors à quoi ça sert, si on fait comme eux, on pourrait l'faire, ou alors, on attend que c'est corrigé et puis on rend...

(Gestion des groupes : qui placer avec qui?, problème des relais à trouver à l'intérieur des groupes, renouvellement des «secrétaires», beaucoup de points difficiles en ce qui concerne l'organisation de la vie de groupe, se trouvent passés en revue, avec une sorte de leitmotiv : que chacun, individuellement, s'y retrouve, qu'il n'y ait pas de bon ni de mauvais, mais que la classe devienne une «entreprise» de «remise à niveau» des plus en difficulté, de ceux qui, en raison de leurs fréquentes absences, ne peuvent plus suivre le fil de l'apprentissage. La démarche qui consiste à passer par l'écrit pour préparer et poser les questions à l'oral rencontre, sur son passage la nécessité du délai, du temps à prendre, pour respecter le rythme de chacun ; ce qui fait réagir Christophe, par rapport à un autre domaine, celui des devoirs rendus ou non «en temps voulu» : révolte de celui qui, dans une société où l'on cherche l'égalité, revendique son droit à faire mieux que les autres, à être à l'heure quand les autres sont en retard, à se trouver avant, devant ceux qui restent derrière. Il pose ainsi le problème de l'évaluation mais, dans l'élan de solidarité, dans l'enthousiasme égalitaire, qui animent à présent le débat, sa remarque passera inaperçue...).

- Ludovic : Faudrait partager les questions, en groupe, les dire et, si ça va pas, en parler en groupe. Dès qu'on a la bonne question, il faut l'dire. (*veut-il dire question ou réponse?*)
- Arlette : (*qui est restée silencieuse jusqu'ici*) Madame, j'trouve que les secrétaires c'est bien, mais y faudrait tout l'temps garder les mêmes groupes.
- Nadia : Faudrait garder les mêmes groupes, mais si, par exemple, Vanessa et Magalie, comme y s'disputent souvent, y s'disputent, et ben on les sépare... on les laisse dans le même groupe et si on voit qu'y s'disputent, on les sépare, on en met un dans l'un, l'autre dans l'autre..
- Nora : (*abordant le problème important, dans cette classe, de l'absentéisme*) C'est comme Nathalie, elle est jamais là, heu... elle va plus comprendre qu'est-ce qu'on fait, comme par exemple le travail en groupe qu'on a fait, par exemple

(montrant les affiches qui sont au fond de la classe et qui regroupent des propositions de scénarios pour une histoire)

- sur les affiches «Araignée, mon amie», elle, elle était pas là pour le faire et, normalement, elle devrait être là pour comprendre tout l'travail qu'on fait en français...
- Vanessa : Oui, madame, c'est bien ce qu'elle dit. Nora. Comme si on ferait des groupes, par exemple on devrait tout réexpliquer pour elle parce qu'elle aurait rien compris et puis ça servirait à rien, on perdrait un temps... un temps fou!
- Lucie : (*prenant la défense de Nathalie, sa compagne de fugue, parfois*) Ben, par exemple, on prend le meilleur groupe et on met Nathalie dedans pour qu'elle puisse suivre.
- Nadia : Quand Nathalie est là, y a quelqu'un, qui a bien compris tout, et qui était pas absent pendant ces jours-là où elle était pas là, donc il lui explique bien tout qu'est-ce qu'on a fait ; elle se trouve un groupe, le groupe où se trouve celui

- qui lui a dit tout qu'est-ce qu'elle faisait. Après elle s'en va, elle se met dans le groupe que l'élève lui a dit tout ce qu'on avait fait (*Oufl...*)
- Nora : C'est pas la peine qu'on la met dans un groupe parce que... on la met dans un groupe, elle vient un jour et puis le lendemain, elle vient pas... c'est pas la peine alors qu'elle vient...
- Lucie : (*protestant*) Ben si!
- Nora : (*même ton*) Ben non!

Discussion animée où toutes les voix se mêlent. Il serait question de créer un S.O.S. Nathalie!...)

- Maryline : (*tendant de recentrer le débat*) Par rapport à la participation, j'trouve que c'est lié aussi aux consignes de travail. Des élèves ne comprennent pas les consignes de travail mais ne posent pas de question. Qu'est-ce que vous en pensez?
- Valérie : Parce qu'on voit qu'on est tout seul, alors on a peur de demander... après on a peur que tout le monde y dit des choses (?)
- Vanessa : (*acquiesçant*) c'est comme des fois, quand on comprend pas on n'ose pas demander, c'est parce qu'on est tout seul. Donc on dit : ouais... ben si j'la pose, ça va retarder l'travail des autres. Donc on dit : tant pis, j'vais essayer de comprendre..
- Lucie : C'est la timidité...

(la sonnerie retentit, venant nous soulager de l'impression de tourner un peu en rond mais les discussions reprennent dans les couloirs....).

L'interview est intégralement retranscrite, et cela délibérément, sans coupure, sans remaniement. La disposition idéale serait de pouvoir la lire en continu d'un côté de la page et de pouvoir suivre, de l'autre, les fils de l'argumentation. Plus que d'argumentation, il faudrait qu'apparaissent des attitudes argumentatives, de justification, d'explication, de reprise et de recherche d'arguments. A l'attitude volontaire de se «fondre» dans un groupe, et d'exister à travers lui, s'oppose celle de l'individu qui revendique son droit à être le meilleur. A la volonté d'intégrer l'élève qui s'absente, parce qu'il a ses problèmes après tout, s'oppose la tentation de rejeter celui qui s'exclut lui-même, celui qui se veut, parfois bien malgré lui, différent, parce qu'il fait perdre son temps aux autres et qu'on n'a pas le temps de l'attendre...

Après cet enregistrement, notre impression d'adulte avait été voisine de la déception : une fois de plus, la parole donnée, ouverte, se retrouvait monopolisée par certains ; non partagée par tous, elle ressemblait à un désordre de cris bruyants, à un enchevêtrement d'idées dispersées, saugrenues, impossibles à concrétiser, incapables de poser le point de départ d'une démarche collective possible... Nous étions fatigués, las d'entendre encore et toujours l'impuissance se débattre dans ses contradictions...

C'est en réécoutant la cassette et en la transcrivant que certains fils conducteurs ont commencé à se nouer, à s'ajuster, à s'organiser, un peu comme le négatif d'une photo, dont le bain du révélateur fait apparaître des détails, des tâches claires ou zones d'ombre que le photographe n'avait pas «vus» au moment de la «prise de vue». De même, ici, cette «prise de son», sur le vif, donnait à entendre des «voix argumentatives» en train de se construire, de se situer, de s'organiser. Il était temps de prendre la parole au sérieux!

Et pourtant «ils n'ont rien à dire», Madame, «écoutez-moi ça, ça ne veut rien dire, ça n'a aucun sens!»...

Et moi, je crois qu'il y a là quelque chose à entendre!